

Premiers secours : du neuf dans nos écoles

Schyns veut former tout au long de la scolarité

Former nos enfants au secourisme et aux gestes qui sauvent. Dans les mois qui viennent, cela va bouger dans les écoles. La ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns (cdH), planche très sérieusement sur ce dossier et multiplie les rencontres. Elle veut favoriser, au sein des écoles, des « initiatives de formations courtes dont la teneur serait rafraîchie et complexifiée tout au long de la scolarité des élèves ».

Comment réagir si une personne s'étouffe avec de la nourriture ? Que faire en cas de malaise cardiaque ? Surtout si l'on sait que le taux de survie est étroitement lié à une réaction rapide...

L'école est un très bon centre de formation, tous les experts s'accordent à le dire, leur vœu le plus cher étant de voir une génération entière d'élèves suivre des formations.

Un souhait qui n'est pas absurde si l'on se réfère à un sondage que la Croix-Rouge a réalisé l'été dernier : 99 % des Belges pensent

que les premiers secours devraient être obligatoires dans l'enseignement.

La Croix Rouge est déjà active dans les écoles, comme vous le lirez ci-dessous.

Des cours peut-être rendus obligatoires dans le futur tronc commun

Mais là, la ministre de l'Éducation pense à aller plus loin encore. À faire en sorte que ces cours soient obligatoires dans l'horaire des écoles ? Rien n'est aussi simple...

Il se dit que la ministre a rencontré, récemment, deux ASBL, les Amis du Samu et La Ligue francophone belge de sauvetage, afin de discuter des possibilités de mise en œuvre de cours de secourisme dans l'enseignement obligatoire... « Je confirme que mon cabinet a reçu récemment deux

opérateurs en matière de gestes qui sauvent », lâche Marie-Martine Schyns. « Il me faut distinguer formation aux gestes qui sauvent (connaissance du numéro d'urgence, le 112, les techniques de réanimation cardiopulmonaire) et secourisme (intervention dans différentes situations d'urgence). L'une peut être faite en deux à trois heures, quand l'autre nécessite 16 heures environ. Il n'est à l'heure actuelle pas possible de rendre obligatoire la formation aux gestes qui sauvent ou en secourisme, bien que la possibilité soit envisagée dans le cadre des travaux du tronc commun polytechnique. »

DÈS 2018

Mais la ministre ne veut pas se retrancher derrière les travaux initiés par le Pacte pour un enseignement d'excellence pour ne rien faire dans l'immédiat. « Je souhaite, pour l'année scolaire 2017-2018, favoriser au sein des écoles des initiatives de formations

courtes dont la teneur serait rafraîchie et complexifiée tout au long

de la scolarité des élèves. Cependant, je dois poursuivre mes rencontres avec les acteurs du secteur pour concrétiser cet appel. »

UTILE POUR LE CV DU JEUNE

Si la ministre entretient encore un certain suspense, il est donc clair que les choses vont bouger très rapidement. Une chose est sûre : cela ne passera pas forcément par les cours d'éducation physique. « L'apprentissage, que ce soit des gestes qui sauvent ou du secourisme, n'a en l'état actuel des choses pas spécifiquement et uniquement sa place dans les cours d'éducation physique », dit clairement M^{me} Schyns. « Il peut être également introduit dans les filières qualifiantes et professionnelles par les chefs d'ateliers. En effet, outre l'aspect citoyen de ces connaissances, le BEPS (Brevet Européen de Premiers Secours) est une ligne utile pour le CV du jeune et permet de gérer adéquatement plusieurs situations d'accident professionnel. »

DIDIER SWYSEN

L'objectif de la Croix-Rouge « Rendre cette formation obligatoire »

La Croix-Rouge est déjà un partenaire privilégié de l'enseignement. « En 2014, grâce à un sponsor, nous avons développé les « formations relais » des enseignants : 100 enseignants formés chaque année (et 100 autres par la Rode Kruis en Flandre) qui eux-mêmes s'engagent à former leurs élèves », explique Nancy Ferroni, la porte-parole de la Croix-Rouge. « À ce stade, nous avons formé 300 profs et, grâce à leur relais, 3.000 brevets européens de premiers secours sont donnés

dans les écoles francophones. »

BENJAMIN SECOURISTE

Parallèlement, la CRJ (Croix-Rouge jeunesse) a une centaine d'animateurs qui dispensent des formations aux premiers secours aux plus jeunes (animations en maternelles et formations « benjamin secouriste » en primaire) : l'année passée, près de 3.500 élèves ont reçu cette formation.

« La ministre Schyns a récemment

débloqué un subside (18.000 €) pour former 150 élèves et 90 professeurs dans quatre régions du pays », reprend la porte-parole. « Ces formations sont quasiment toutes terminées à ce jour. » Tout ceci est très positif mais pas suffisant... L'enseignement francophone obligatoire, ce sont quelque 100.000 profs et 800.000 élèves !

« Pour la fin de cette année, la Croix-Rouge travaille sur un nouveau plaidoyer qui sera adressé à

la ministre pour prolonger ces formations », conclut Nancy Ferroni. « Notre objectif étant qu'à chaque étape du cursus scolaire, de la maternelle au secondaire, l'enseignement des gestes qui sauvent soit rendu obligatoire et que la connaissance des premiers secours soit également obligatoire pour les personnes encadrantes (enseignants, profs de sport, éducateurs, etc.) »

La ministre a certainement reçu le message... ●

D.S.W.

Mouscron - Une formation bien utile... Sauvée, à 11 ans, par deux instits

Cela s'est passé à l'école Pierre de Coubertin, à Mouscron, le 14 février 2017. Le cœur de Cheyenne, 11 ans, s'arrête alors qu'elle est dans le rang pour regagner sa classe après la récré. N'écouter que leur courage, deux institutrices bondissent pour lui prodiguer un massage cardiaque. Six minutes interminables, mais la jeune fille va se remettre à respirer...

Pour cet acte qui peut paraître banal, mais n'en est pas moins admirable, Laura Turillon et Christine Oosterlinck ont été mises à l'honneur par la commune. « Je vois encore son visage devenir bleu, ses pupilles dilatées et je m'entends lui demander de se réveiller », souligne Christine, l'institutrice de Cheyenne. Le duo pratique alors un massage cardiaque à la jeune fille, se relayant

sans se décourager. « Laura faisait le massage, je m'occupais du bouche-à-bouche. On ne pouvait abandonner avant l'arrivée des secours », reprend Christine. La jeune fille doit la vie à ses institutrices. « On a suivi des cours de secourisme (...). Je trouve que tous les professeurs devraient suivre une telle formation, cela éviterait bien des drames », conclut-elle. ●